

## Études littéraires africaines

EMENYONU N. (Ernest), ed., *Writing Africa in the Short Story*, [N° sp. de] *African Literature Today*, (Woodbridge (UK) – Rochester (NY) : James Currey), n°31, 2013, 179 p. – ISBN 978-1-84701-081



Xavier Luffin

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026274ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026274ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Luffin, X. (2014). Review of [EMENYONU N. (Ernest), ed., *Writing Africa in the Short Story*, [N° sp. de] *African Literature Today*, (Woodbridge (UK) – Rochester (NY) : James Currey), n°31, 2013, 179 p. – ISBN 978-1-84701-081]. *Études littéraires africaines*, (37), 206–207. <https://doi.org/10.7202/1026274ar>

Cette influence s'aperçoit notamment dans les personnages, l'espace-temps et le merveilleux du conte, qui permettent que les romanciers africains « reproduisent l'utopie sociale » (p. 21) de cette oralité. C'est décelable également dans le choix du titre, qui renvoie ainsi à la formule initiale étiologique du conte, lorsque le griot ou le conteur débute par « Il était une fois... », ou une autre locution introductive ; *Le Monde s'effondre*, par exemple, rappelle l'anéantissement d'un modèle sociétal ainsi que celui de son héros Okonkwo : c'est ainsi que ce roman peut être assimilé à un « mythe de création ou un conte étiologique » (p. 28) expliquant l'effondrement de la société et de la tradition africaines.

Passant au peigne fin les ouvrages étudiés, E.C. Ehora retrouve, dans le roman africain, les formules liminaires chères au conte, les chansons, les indispensables dialogues entre le griot (conteur / romancier) et son public, et aussi les formules de clôture. En somme, le roman africain ne fait que réécrire la tradition orale dans une sorte de palimpseste.

■ Farès BABOURI

EMENYONU N. (ERNEST), ED., *WRITING AFRICA IN THE SHORT STORY*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*, (WOODBRIDGE (UK) – ROCHESTER (NY) : JAMES CURREY), N°31, 2013, 179 P. – ISBN 978-1-84701-081.

Ce numéro de la revue *African Literature Today*, dirigé par Ernest N. Emenyonu (University of Michigan-Flint), spécialiste de la littérature nigérienne et auteur notamment de *The Rise of the Igbo Novel* (Oxford, 1978) et de *Tales of our Motherland* (Ibadan, 1999), est consacré à la nouvelle africaine. On y trouve treize articles, tous rédigés en anglais et dus à la fois à des chercheurs occidentaux et africains, qu'ils soient établis en Afrique ou aux États-Unis ; le numéro comprend, en outre, une interview d'Ama Ata Aidoo, auteure ghanéenne sur laquelle porte également le dernier article. L'ensemble est très représentatif de ce genre littéraire, tant sur le plan géographique que linguistique, puisqu'il porte sur les nouvelles d'Afrique du Nord (Soudan, Égypte, Algérie), d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Ghana), d'Afrique australe (Afrique du Sud, Zimbabwe, Botswana) et d'Afrique des Grands Lacs (Ouganda), essentiellement des œuvres rédigées en anglais, mais aussi en français (Mohammed Dib) et en arabe (Alifa Rifaat). Le propos est original puisque le genre de la nouvelle reste, à tort, le parent pauvre des études littéraires (pas seulement dans le domaine africain, d'ailleurs), alors qu'il

permet de découvrir d'autres facettes de l'œuvre d'auteurs renommés, comme la Nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, le Sud-Africain Alex la Guma ou l'Algérien Mohammed Dib, mais aussi des auteurs moins connus, comme l'Égyptienne Alifa Rifaat ou encore les différentes écrivaines qui ont participé à une anthologie de nouvelles ougandaises, *A Woman's Voice*, publiée en 1998 à Kampala sous la direction de Mary K. Okurut.

Relevons aussi qu'une place prépondérante est donnée à l'écriture féminine ainsi qu'aux questions de genre. Celles-ci sont souvent traitées de façon originale, comme dans l'article de Regina Okafor à propos des nouvelles de la Nigériane Ifeoma Okoye réunies dans *The Trial and Other Stories* ; ces onze textes ont tous pour personnage central une veuve, ce qui permet à l'auteure de traiter de nombreuses questions touchant à la femme et plus largement à la société : le mariage précoce, l'inégalité en matière d'héritage, la pauvreté, les rivalités ethniques, etc. Dans le cas de l'œuvre de l'Égyptienne Alifa Rifaat, Juliana Daniels montre comment l'auteure se débat pour critiquer la société patriarcale égyptienne et la pression de la société et de la religion sur la femme, sans toutefois jamais remettre en question l'islam en soi. Lindsey Zanchettin, quant à elle, souligne comment Leila Aboulela accorde une place prépondérante à cette même religion dans son œuvre pour essayer, notamment, de contrer l'image qu'aurait l'Occident de la femme musulmane comme étant forcément soumise et dénuée de libre-arbitre.

Mais ajoutons que les articles consacrés aux auteures africaines ne se cantonnent pas aux questions de genre : Eve Eisenberg, par exemple, souligne le rapport particulier que Chimamanda Ngozi Adichie entretient avec Chinua Achebe, le géant de la littérature africaine.

■ Xavier LUFFIN

GIBBS (JAMES), ED., *FESTIVALS. [N° SP. DE] AFRICAN THEATRE*, (WOODBIDGE (UK): JAMES CURREY ; ROCHESTER (NY) : BOYDELL & BREWER), N° 11, 2012, 156 P. ; P. VII-XV+1-99 – ISBN 978-1-84701-057-5.

Ce numéro de la revue *African Theatre* porte sur les festivals, une thématique de plus en plus étudiée par les *cultural studies*. Dans l'événement culturel que représente un festival, les auteurs qui se revendiquent de ces dernières trouvent un observatoire privilégié des tendances esthétiques contemporaines comme des logiques sociales et politiques qui s'y expriment, en ce qui concerne aussi